

Villebois-Mareuil (avenue Georges)

Type de site : voirie

Précisions de localisation géographique :

"L'avenue Villebois-Mareuil" est le nom actuel de ce qui était appelé autrefois la "route de Nantes", du carrefour de l'Europe au pont du chemin de fer.

Cadastre Napoléonien (1814) : Section A

Cadastre Moderne (2010) : Section AC et AD

LA MORT DE VILLEBOIS-MAREUIL
Air de « CARNOT EST MORT »
ou
« LA FRANCE GUERRIÈRE »
(avec autorisation de L. LAHBB, Editeur)
Musique de
« L'HERITAGE DE CARNOT »
Musique de
Louis CAZIN

Paroles de
Lucien COLONGE

Ah! vous croyez que pour prendre une terre, Vous plongez
tout un pays en deuil! Ain-si par-fait à la vieille Angle-
ter-re, Le co-lonel de Vil-le-bois-Ma-reuil! Con-tre vous tous je
marche-rai sans crain-te; Car tout Fran-çais dé-fend la li-ber-té,
Et noble-ment pour cette cause sain-te, Ce vaill-ant cour au combat estres.
-té! Repose en paix, fier soldat de la Fran-ce! Dans le Transvaal ar-rosé de ton
sang! Tous les Bo-ërs cé-lèbrent au vil-lan-ce, Et de ton cour, le dévouement.

(Air : DORS MON CHÉRI) Honneur !
II
A ses côtés combien vit-on de braves
Qu'il enflammait pour soutenir le Droit ?
Nous briserons, disait-il, les entraves,
L'Égalité fait notre unique Loi !
Nous formerons la Légion étrangère
Qui doit partout protéger le martyr,
Si nos efforts sont vains dans cette guerre,
Nous montrerons que nous savons mourir !
au refrain.
Hélas ! un soir, accablé
Le colonel avec ses co-
Restent debout et jus-
Supportent tout le choc
Mais un éclat le frappe
Je meurs, dit-il, mais
Courage, amis, et si c'é-
D'autres viendront g-

F. BIGOT, Editeur, 157, Rue du Temple.
Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés.

Une des chansons populaires attestant de la consternation qui accueillit en France la nouvelle de la mort du colonel Villebois-Mareuil, le 5 avril 1900, au Transvaal, à une époque où la France était autant anti-britannique qu'anti-allemande ; et sa nouvelle statue, en granit, qui remplaça en 1954 celle, en bronze, enlevée par l'occupant durant la guerre 1939-1945.

Histoire et archéologie

Au début du XX^e siècle, la nouvelle route vers Nantes, qui avait été construite entre 1752 et 1757, fut appelée "avenue Georges Villebois-Mareuil".

Né à Nantes en 1847, reçu à Saint-Cyr en 1865, Georges Villebois-Mareuil était dans l'infanterie de marine en Cochinchine quand la France de Napoléon III déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Il rentra en France, mais

il arriva trop tard pour que sa valeureuse conduite début décembre dans la 2^e armée de la Loire puisse changer quelque chose à la victoire sans appel des armées prussiennes et allemandes.

Ecole de Guerre, Tunisie, Sud-algérien... à 45 ans il était déjà promu au grade de colonel. Mais en 1897, en désaccord avec ses supérieurs qui lui refusent de participer à l'expédition de Madagascar, il démissionna de l'armée.

En 1899, il partit se battre au Transvaal aux côtés des Boers, attaqués par les Anglais qui cherchaient à s'appropriier les mines d'or et les mines de diamants récemment découvertes sur leur territoire. Il prit part à de nombreux combats à la tête de la "légion européenne" et fut tué le 5 avril 1900, à Boshoff où il fut enterré¹.

Son engagement et sa mort eurent un grand retentissement en France qui, déjà germanophile depuis la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870-1871, connaissait alors une forte vague d'anglophobie depuis l'affaire de Fachoda en 1898. Une statue en bronze, par Arthur Guéniot, de Bournezeau, lui fut élevée le 24



août 1902 à Montaigu, près de la gare (photo ci-contre). Elle avait la réputation de tourner le dos à l'Angleterre ! Fondue pendant l'Occupation, elle a été remplacée en 1954 par une nouvelle statue, en granit et moins "va-t-en-guerre" que la précédente, réalisée par R. Benad. En 1976, pour des raisons d'aménagements de voirie, elle a été un peu déplacée.

La demeure familiale de Georges Villebois-Mareuil était Bois-Corbeau, sur Saint-Hilaire-de-Loulay, qui lui venait de sa mère née Cornulier. Sa fille, qui épousera le colonel Paul Taylor (1871-1918), héritera de cette demeure qui était toujours dans la famille en 2014.

Noms anciens ou variantes

Antérieurement, "l'avenue Georges Villebois-Mareuil" était appelée "avenue de la Gare", nom

qui avait succédé à celui de "route de Nantes" ou, au XVIII^e siècle, "(grand) chemin de Nantes".

Mentions

En 1964, le nom de Villebois-Mareuil fut donné au nouveau collège de Montaigu, qui venait d'être construit sur un terrain cédé à cette fin par madame Taylor, descendante du colonel Georges Villebois-Mareuil.

Contigu du parc des Rochettes, le n°17 est (avec plus loin le n°35, le n°9 de la rue Saint-Jacques, et plusieurs rue de Gaulle) une des "maisons bourgeoises" de Montaigu construites dans un style 1900 intéressant². Avec celles de style Louis-Philippe (*château des Rochettes*, les n°s 19 rue Chauvinière et 17 Champ de foire), puis celles de style Second Empire (le n°15 Champ de foire et les bâtiments administratifs tels les halles, la mairie, la gare, l'église, les écoles publiques...) et, dans les années 1920 et 1930, les constructions dans le style "villas

balnéaires" (les n°s 12 rue de Vieillevigne ou 7, 9, 13 des Olivettes...), elle s'intègre à Montaigu au mouvement qui s'est développé tout au long du XIX^e siècle pour aboutir après 1950 à une disparition, qui semble définitive, d'un style architectural local.



Éléments de style architectural 1900 du n°17 de l'avenue Villebois-Mareuil : (1) toit en ardoise, (2) corniche, (3) fronton, (4) encadrements d'ouverture travaillés, (5) chaîne d'angle, (6) bandeau, (7) jardin clos de grilles et de murs hauts, (8) garde-corps ouvragés, (9) soubassement de pierres visibles².

Sources ou Références

¹ Lorvoire (Jean-Claude), "la 'Vendée africaine' contre les Anglais", in *Recherches vendéennes*, n°6, 1999, p. 19-23.

² Conseil d'Architecture, d'urbanisme et d'Environnement de la Vendée (CAUE), *Bien construire entre Sèvre et Maine*, 2014, p. 52.